

VOUS AIMEREZ AUSSI...

LA FÊTE DES MÈRES

Zelda Bourquin

Depuis bientôt cent ans, à coup de colliers en coquillettes et de bouquets fleuris, il faut célébrer nos mères le temps d'un dimanche. Avec *La Fête des mères*, Zelda Bourquin invite à une traversée tonitruante de l'amour filial, sur le fil du rire et des larmes, entre récit intime et conte universel.

→ Mardi 8 octobre 20h30

ART

Yasmina Reza, François Morel

Quoi de plus réjouissant que d'observer trois vrais amis dans la vie – François Morel, Olivier Broche et Olivier Saladin – se retrouver sur scène pour jouer trois amis fictifs qui se divisent autour d'un tableau blanc.

→ Mer. 6, jeu. 7 et ven. 8 novembre 20h30

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Joël Pommerat

Chef-d'œuvre de Joël Pommerat, *La Réunification des deux Corées* est une puissante traversée de l'amour, entre réalisme et humour, une radiographie des passions de tous les temps dans une mise en scène inoubliable.

→ Jeu. 21, ven. 22 et sam. 23 novembre 20h30

ATELIERS D'IMPROVISATION THÉÂTRALE

Participez à un ou plusieurs ateliers de découverte d'improvisation théâtrale pour imaginer vos propres histoires et expérimenter l'instant présent.

→ Samedi 28 septembre 14h

→ Samedi 30 novembre 14h

→ Samedi 5 avril 14h

Au Théâtre

Tarif 5€ / dès 16 ans

BAR DU THÉÂTRE

Notre nouveau partenaire, Foodre, vous restaure avant et après chaque représentation avec des produits frais locaux. Dégustez des tartes sucrées et salées, de délicieux sandwiches chauds notamment végétariens. Le dimanche, boissons chaudes ou fraîches ainsi que des parts de tartes et de gâteaux sont proposés pour le goûter.

saison

24
25



LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
Tigran Mekhitarian

« Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies. »

www.theatre-suresnes.fr

suivez-nous!    

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

 suresnes

 hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

 PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Vendredi 27 septembre 20h30

Dimanche 29 septembre 16h

Durée 1h45

Salle Jean Vilar

De Molière Mise en scène et adaptation Tigran Mekhitarian

Avec

L'Éclatante Marine Angélique

Tigran Mekhitarian *Argan*

Anne Coutureau *Béline*

Cédric Welsch *Béralde,*

Monsieur Diafoirus

Sébastien Gorski *Cléante*

Camila Halima Filali (le 27/09)

en alternance avec

Mélanie Ferrara (le 29/09)

Louison

Brigitte Guedj *Toinette*

Étienne Paliniewicz *Monsieur*

Bonnefoy, Monsieur Fleurant,

Monsieur Purgon, Thomas

Diafoirus

Direction artistique **La**

Compagnie de l'illustre Théâtre

Assistante à la mise en scène

Lucie Baumann

Création sonore et musique

Sébastien Gorski

Chorégraphie

Camila Halima Filali

Lumières **Denis Koransky**

Scénographie **Georges Vauraz**

Costumes **Axel Boursier**

Création vidéo **Jérémy Vissio**

Régie générale

Guillaume Rouchet

Production En Scène ! Productions, À Mon Tour Prod et Tcholélié Théâtres. Avec le soutien du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national, le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Le Salmanazar – Scène de création et de diffusion d'Épernay, la Ville d'Ablon-sur-Seine – Centre culturel Alain Poher, la Ville de Louvres – Espace culturel Bernard Dagues, le Centre des Bords de Marne du Perreux-sur-Marne. Avec le soutien de l'ADAMI. Remerciements Centre Paris Anim' Dunois et Centre Paris Anim' Maurice Ravel. Avec la participation artistique du Studio-ESCA.

NOTE D'INTENTION

« Personne n'est bon ou mauvais. Nos actions ne nous définissent pas. J'aime croire que nul n'a le cœur noir simplement par plaisir. Il y a une cause à tout. Et trouver la cause nous aide à guérir du mal. Ainsi les personnes qui nous paraissent irascibles, méchantes, irrespectueuses, cruelles, égoïstes ou égocentriques, cachent peut-être un mal, une souffrance, une douleur qu'elles ne savent ni gérer ni partager. Le partage, l'amour, l'humanité et l'empathie pour combattre la frustration, l'amertume, et l'aigreur. Comprendre, apprendre de l'autre. Pardoner, aider, chercher à savoir, tendre la main même lorsqu'on claque notre joue. C'est cette intention d'unité que je veux transmettre avec cette mise en scène.

Comprendre un rôle tel qu'Argan, c'est comprendre notre père, notre ami, notre frère, notre voisin, celui qui paraît toujours de mauvaise humeur, celui qu'on ne veut plus voir, qu'on rejette, qui plombe l'ambiance alors que c'est justement lui qui a le plus besoin de nous. Lui qui a le plus besoin d'aide et lui qui souffre le plus de sa situation.

Que des vieux amis en pleine rancune se rappellent, qu'un couple en froid se retrouve, que des parents-enfants reprennent contact, voilà ce que j'aimerais que les spectateurs pensent ou fassent à la sortie de cette pièce.

L'espoir là où on n'en a plus. *Le Malade imaginaire* pour moi, est l'histoire qui prouve que chaque homme a du bon en lui, et qu'avec du soutien et de l'amour on peut revenir de tout. Mêmes des pires choix, des pires mots prononcés et des pires actions commises.

L'espoir que rien n'est définitif.

Mes trois précédentes mises en scène de Molière étaient essentiellement baignées dans un univers hip-hop, l'univers qui m'appartenait et que je maîtrisais mais qui, malgré tout, ne représente qu'une partie de notre époque.

Pour cette nouvelle mise en scène, je veux aller plus loin dans le traitement du « moderne », pas uniquement en m'arrêtant sur le côté hip-hop de notre époque, mais toucher une contemporanéité bien plus large. Franchir un cap, enrichir mon théâtre et mon rapport à l'auteur dans cette quatrième mise en scène, qui englobe des univers différents, mais accessibles et reconnaissables par tous.

Je veux créer un Molière des temps modernes. »

Tigran Mekhitarian

« Je ne connais aucun autre auteur qui, à travers une histoire simple, puisse révéler autant de nos rapports aux autres. »

Parlez-nous de votre rencontre avec Molière.

Elle s'est faite avec *Les Fourberies de Scapin*, pièce mise en scène par Jean-Louis Benoît en 1998. Scapin était joué par Philippe Torreton : l'entendre parler sans bouffonnerie a trouvé une résonance en moi. Je me suis rendu compte de l'universalité du personnage. J'ai grandi entouré de Scapins, de gamins insolents qui tentent de trouver leur place grâce à leur tchatche. Molière a changé ma vie et ce Scapin y est pour beaucoup. Je me suis senti représenté par les écrits d'un homme, qui, pourtant, n'avait pas les codes de notre époque. Si mes potes avaient pu capter la résonance de cette pièce, peut-être auraient-ils fait des choix différents.

Pourquoi mettre en scène *Le Malade imaginaire* ?

La première fois que j'ai lu le texte, je me suis dit que Molière avait l'air désabusé vis-à-vis de la race humaine. C'est ce ressort dramatique que je veux mettre en lumière, à rebours des propositions que j'ai pu voir et qui axent l'histoire sur son pan comique. C'est aussi la quatrième pièce de Molière, et sans doute la dernière, que je mets en scène. Je trouve que finir par son dernier spectacle est un joli symbole.

Votre mise en scène est contemporaine. Pourquoi ce choix ?

Je pense qu'un cadre contemporain reflétant les archétypes sociaux aide les gens à s'identifier aux personnages. Cela leur permet aussi de mieux comprendre les contradictions humaines. C'est ce que j'ai à cœur de montrer. Au-delà des décors et des costumes, ce qui rend la pièce contemporaine est la manière dont on traite une intrigue avec des intentions et des intonations actuelles, sans pour autant toucher une seule virgule du texte originel ! Je ne connais aucun autre auteur qui, à travers une histoire simple, puisse révéler autant de nos rapports aux autres : il s'agit de suivre ses mots au regard du monde d'aujourd'hui.

Un désir, donc, de rendre la pièce accessible ?

Bien sûr ! C'est un moyen d'amener les classes populaires vers des textes desquels ils se croient exclus. Il n'en est rien. La beauté des textes est accessible à tous tant qu'ils sont bien emmenés et que la situation est claire. À l'inverse, l'enjeu est aussi de surprendre un public élitiste, qui a l'habitude d'aller au théâtre et de voir des adaptations comiques et grandiloquentes : c'est en fait ce public qui est le plus difficile à séduire. C'est lui qui est le plus étonné d'entendre Molière avec un nouveau souffle, porté par une mise en scène qui change la forme sans trahir le fond.

Entretien avec Tigran Mekhitarian